

les pieds de Dieu, auxquels sont jointes des roues. Nous ne sommes plus sous la roue ni sous la dépendance du siècle et des choses, dès que nous sommes délivrés des affaires du monde par la passion de Jésus-Christ. « Et une roue au milieu d'une roue. » Si l'on observe comment l'universalité des choses se dissout par des événements contraires, soit en ceux qui passent pour être dans l'erreur, soit en ceux qu'on dit étrangers à l'erreur, on verra comment il y a une roue au milieu d'une autre roue. Or, Dieu régit toutes ces choses et fait aller l'univers du côté où il lui plaît, en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

HOMÉLIE II.

Sur ce qui est dit : « Fils de l'homme, prophétisez sur les Prophètes d'Israël qui prophétisent de leur cœur, » jusqu'à : « J'entendrai ma main vers les Prophètes qui ont des visions vaines et deviennent les mensonges. » *Ezech. xii, 2, 9.*

L'écriture ne se tait sur aucune sorte de péchés, elle instruit sur tous ceux qui la lisent. Il a fallu que le Verbe de Dieu, envoyé pour guérir ceux qui l'entendaient, serrât de près tout esprit de péché et parlât à tous les hommes, afin que nul ne fût privé des remèdes du salut et de ces baumes qui peuvent être utiles à la guérison des blessures. Il y a des paroles au sujet du

sunt, et effimur nos omnes cherubim, que sub pedibus Dei sunt, quibus conjuncta sunt rotae, et subsequitur ea. Non sub rota, neque sub saeculi ditione rebusque versamur, cum jam per passionem Christi sumus a mundi negotiis liberati. « Et rota in medio rotae. » Si consideres quomodo per contrarios eventus solvitur universitas rerum, sive in his qui putantur errare, sive in his qui ab errore dicuntur alieni, videbis quomodo rota in medio rotae sit. Haec autem regit omnia, et quocunque velit torquet totius universitatis Deus, in Christo Jesu, qui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA II.

De eo quod dicitur, *Psal. cxviii, 4, 5* : « Fili hominis, propheta super prophetas Israel qui prophetant de corde suo, » usque, *Ibid. 9* : « Extendam manum meam ad prophetas, qui vident vana et divinant mendacia. »

Nullam speciem peccatorum Scriptura relinquit, de qua non doceat legentes. Opportunit enim Verbum Dei missum ad sanandos eos qui adiebat omnem spiritum peccatorum perstringere et universis hominibus loqui, ut nemo fraudaretur remediis salutaribus, et

peuple, d'autres au sujet des rangs élevés du sacerdoce, certaines touchant les prêtres, quelques-unes sur les dispensateurs, avec l'éloge des bons et le blâme des mauvais, afin que les uns soient exhortés à revenir au bien et les autres détournés de tomber dans le mal ; de même il importe que le magistrat divin nous instruisse au sujet des vrais et des faux prophètes, afin qu'on n'appelle prophètes en définitive que ceux qui sont les ministres des paroles de Dieu, tandis qu'on désignera par le nom de faux prophètes ces maîtres des Eglises dont les discours ou la conduite ne sont pas correctement conformes à la discipline qu'ils prêchent. Réjouissons-nous donc de ce que l'écriture nous avertit, afin que nous nous éloignons des vices, surtout si la parole de Dieu reprend quelques coupables de notre rang, ayant, quant à nous, la volonté d'opérer notre guérison et d'abandonner nos péchés.

« Le Seigneur adressa la parole au prophète Ezechiel et lui dit : Fils de l'homme, prophétisez pour moi contre les Prophètes d'Israël. » Il y eut en Israël des Prophètes plutôt de nom que de fait. Or, de nos jours encore, il y a, dans le véritable Israël, c'est-à-dire dans l'Eglise, des faux prophètes et des docteurs du mensonge à qui s'adresse cette prophétie. Si la parole de Dieu me reprend, j'essayerai de me convertir ; et ce n'est point parce que certains traits sont dirigés contre moi, que je suis regardé comme un docteur de l'Eglise, que je dois garder le si-

his modis quo vulneribus possint profecturandis. Quo modo ergo dicuntur alia de populo, alia de sacerdotibus magnis, et quaedam de praebiteris, ac nonnulla de dispensatoribus, et quidem bonis dispensatoribus laus, malis vero culpa ascribitur, ut alii exhortationem accipiant ad meliora, alii vero ut in peiora non corruant ; sic oportet de falsis ac veris prophetis divinum edoceri disciplinam, ut prophetae quidem accipiantur in eam demum partem, qui verbi Dei ministrant, per pseudo-prophetas vero designentur Ecclesiarum magistri, qui non recte seu sermone, seu vita, congruunt ei quam praedicant disciplinae. Latè quapropter simus, si nos Scriptura commoneat, docens ut recedamus a vitis, magis autem si ordinis nostri aliquos Dei sermo perstringat, volentes sanari et converti a peccatis nostris.

« Factus est sermo Domini ad prophetam Ezechiel, dicens ei : Fili hominis, propheta mihi super prophetas Israel. » Fuerunt quidem et prophetae Israel nomine potius quam veritate. Sunt autem et hodie in vero Israel, id est Ecclesia, quidam pseudo-prophetae et falsi magistri, quibus hic sermo praenuntiatur. Si me arguat Dei sermo, tentabo converti ; nec quia adversum me aliqua dicuntur, qui video

lence ; ne m'épargnant pas moi-même, je publierai hautement ce qui est dit, afin de me séparer de mes vices, afin de devenir, non un de ceux que l'écriture réprimande ici, mais un de ceux qui, prêchant la parole de Dieu selon la plus scrupuleuse vérité, ont été des maîtres dans l'Eglise. « Prophétisez contre les Prophètes d'Israël qui prophétisent, et vous direz à ces Prophètes. » Comme les Prophètes avaient besoin de l'Esprit pour prédire ce qu'ils voyaient, ainsi ce même esprit est nécessaire à celui qui désire expliquer le sens caché de l'écriture, afin de montrer que la prophétie n'est pas donnée à quiconque enseigne contre la volonté de Dieu et prophétise selon son propre cœur. D'après les sens littéral, certains Prophètes, parlant par l'inspiration de l'Esprit divin, n'ont point parlé d'après leur cœur, mais d'après la volonté de Dieu ; d'autres, au contraire, qui feignaient d'être prophètes et qui disaient : Voici ce que dit le Seigneur, quand le Seigneur ne parlait pas en eux, ont été de faux prophètes. Ce passage peut aussi s'appliquer à ceux qui enseignent dans les Eglises, s'ils le font autrement que ne l'exige la vérité. Celui qui enseigne exactement les mêmes préceptes qui ont été donnés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, publie les paroles de Jésus Fils de Dieu, non d'après son propre cœur, mais d'après l'inspiration de l'Esprit saint. Si son enseignement est conforme à la volonté de l'Esprit saint, de l'Esprit qui a parlé dans les Apôtres ; il parle,

non d'après son propre cœur, mais selon le cœur de l'Esprit saint, qui a parlé dans Paul, qui a parlé dans Pierre, qui a parlé dans les autres Apôtres. Quiconque, au contraire, lisant l'Evangile, y adapte sa propre opinion, ne l'entendant pas tel que le Seigneur l'a dit, est un faux prophète qui parle d'après son propre cœur sur l'Evangile. Il n'y a rien d'illogique à faire l'application de ces paroles aux hérétiques. Ils dissertent comme si c'était sur les Evangiles et comme d'après les Apôtres, exposant les fables qu'ils ont imaginées d'après leur cœur et contrairement au cœur de l'Esprit saint ; car ils ne peuvent pas dire : « Nous avons l'Esprit de Jésus-Christ pour voir les dons que Dieu nous a faits. » *I Corinth. ii, 16.* Mais comme ce qui s'applique ici aux hérétiques peut se tourner contre moi, qui passe pour appartenir à l'Eglise, qui accepte la doctrine des livres saints et qui m'efforce de l'expliquer, je prie mes auditeurs de veiller attentivement sur mes discours et de mériter cette grâce de l'Esprit, appelée « le discernement des esprits, » *I Corinth. xii, 10*, afin que devenant des « essayeurs » éprouvés, ils jugent sagement en quel cas je suis un maître d'erreur, en quel cas je préche ce qui est conforme à la piété et à la vérité. Si je trouve dans Moïse et dans les Prophètes le sens de Jésus-Christ, je parle, non d'après mon propre cœur, mais selon l'Esprit saint. Au contraire, si, ne trouvant rien qui soit conforme à ce sens, je puise en mon imagination mes discours, et que je flotte dans

doctor esse Ecclesiae, dolere tacere ; verum mihi metipsi non parcens cuncta revelabo quae dicta sunt, ut convertat a vitis, ut flamm non ex his quos Scriptura nunc corripit, sed ex his qui sermonem Dei verissime praedicantes in Ecclesia existerunt magistri. « Propheta super prophetas Israel, qui prophetant, et dices prophetis. » Quo modo opus prophetarum erat haec spiritus praedicare quae videbantur, sic eodem spiritu opus est ei qui exponere cupit ea quae sunt latenter significata, ut monstrat non ad eum fieri prophetiam, qui contra Dei docet voluntatem, qui prophetat de corde suo. Juxta simplicem quidem intellectum, quidam prophetarum de divino Spiritu loquentes, non de corde suo locuti sunt, sed de sensu Dei ; quidam vero simulantes se prophetas, atque dicentes : Haec dicit Dominus, Domino non loquente in eis, pseudo-prophetae existerunt. Potest autem et super eos qui docent in Ecclesiis, si aliter quam poscit veritas docent, praesens sermo congruere. Si quis etiam ea quae Jesus Christus Dominus locutus est, ipsa aequè doceat, non de corde suo, sed de Spiritu sancto loquatur sermones Filii Dei Jesu. Si consentit sancti Spiritus voluntati, ejus qui in apostolis

locutus est, non de corde proprio loquitur, sed de corde Spiritus sancti, qui est locutus in Paulo, qui est locutus in Petro, et in ceteris apostolis est locutus. Si quis vero legens Evangelium, proprium sensum aptat Evangelio, non ita intelligens ut Dominus locutus est, iste falsus propheta est loquens de corde proprio in Evangelio. Et de haereticis quidem nihil absurdum est haec dicta intelligere. Dissertunt quippe quasi in Evangelis, et quasi de apostolis, *2 Timotheo* suorum fabulas proprio corde exponentes, non in corde Spiritus sancti. Neque enim possunt dicere : « Nos autem sensum Christi habemus, ut videamus ea quae a Deo donata sunt nobis. » *I Cor. ii, 16.* Cum autem et super me venerit qui dicor ecclesiasticus, qui accipio librum sanctum, et nitor cum interpretari, hoc quod de haereticis intelligi potest, quae audientes ut diligenter attendant, et accipiant spiritum Spiritus, de qua dictum est : « Discretio spirituum. » *I Cor. xii, 10*, ut probati trapezita facti, diligenter observent quando falsus sim magister, quando vero praedicam quae sunt pietatis ac veritatis. Si itaque invenio in Moysè et in prophetis sensum Christi, non de corde proprio, sed de Spiritu sancto

des considérations étrangères à Dieu, je parle plutôt d'après mon cœur que selon les desseins de Dieu.

« Prophétisez, et vous direz à ces prophètes qui prophétisent d'après leur cœur. » Il ne dit pas simplement « d'après le cœur; » il dit « d'après leur propre cœur. » « Et vous prophétiserez, et vous leur direz : Ecoutez la parole du Seigneur. » C'est à moi, c'est à quiconque est regardé comme docteur que s'adressent ces paroles, afin qu'une plus grande crainte de Dieu naisse en nous, de peur que nous ne succombions au danger de présenter nos paroles comme un commentaire écrit, non par les hommes, mais sous la dictée des Anges de Dieu; car je sais que lorsque sera réuni pour me juger ce tribunal dont parle la prophétie de Daniel, *Dan. vii*, et que les livres seront ouverts, tous mes efforts, tous mes commentaires seront publiquement produits, ou pour ma justification, ou pour ma condamnation; pour ma justification, tout ce que j'aurai dit selon la vérité; pour ma condamnation, tout ce que j'aurai expliqué autrement que la vérité ne l'exige : « Vos discours vous justifieront, » est-il dit, « et vos discours vous condamneront, » *Matth. xii, 37*, comme à quelqu'un dont tous les discours ne peuvent pas le justifier, et dont tous les discours ne peuvent pas non plus le condamner. Celui qui est pur de paroles étrangères à la doctrine et qui peuvent être reprises, sera absous par

loquor. Si autem nihil congruum inveniens, mihi-metipsi confingo, que loquar, fluctuans in sermonibus qui sunt alieni a Deo, de meo potius corde quam de Dei sensibus loquor.

« Propheta, et dices prophetis qui prophetaut de corde suo. » Non ait simpliciter de corde, sed de corde suo. « Et prophetabis, et dices ad eos : Audite verbum Domini. » Hæc ad me, hæc ad eum dicuntur, qui doctorem se esse promittit, ut timor Dei major orietur in nobis, ne periclitemur quasi sub commentario scripto non ab hominibus, sed ab angelis Dei, sic proferre sermonem. Novi quippe quia, cum in iudicio ille ordo considerit, de quo prophetauit Daniel, *Dan. vii*, et libri fuerint aperti, omnes mei conatus, omnes mee expositiones proferentur in medium, sive in justificationem, sive in condemnationem meam. In justificationem quidem mihi erunt, que bene dicta sunt; in condemnationem vero, ea que secus quam veritas poscit, explanata : « Ex sermonibus, inquit, iusti justificaberis, et ex sermonibus tuis condemnaberis, » *Matth. xii, 37*, quasi habent, non omnes sermones de quibus justificaretur, neque rursus omnes sermones de quibus condemnaretur. Si aliquis a sermonibus purus est alienis, et eis qui

ses discours, il ne sera pas condamné; au contraire, celui qui n'aura jamais bien parlé, qui aura toujours émis des faussetés, sera, non pas justifié, mais condamné par ses discours. Pour moi, qui ne veux me croire parfait, je ne prétends pas être toujours absous, et je ne crois pas non plus avoir péché au point d'être toujours condamnable; j'ai des paroles pour servir à ma justification, et j'en ai d'autres qui me condamnent; Dieu, plaçant les unes et les autres dans sa balance, les pèse avec soin, et juge dans quelles je suis juste et dans quelles j'en cours la condamnation. Ce que Dieu fait pour les discours, il le fait également pour les actions. Il y a nécessairement des actes qui nous justifient, et il y en a d'autres qui nous condamnent. Je ne suis pas parfait au point d'être juste dans tout ce que j'ai fait, et je ne suis pas non plus si grand pécheur pour que tout ce que j'ai fait tourne à ma condamnation. Qu'il y a des actions d'une sorte et des actions de l'autre, l'enseignement de l'Apôtre le prouve : « Il y a des personnes dont les péchés sont connus avant le jugement, et il y en a d'autres qui ne se découvrent qu'ensuite. Il y en a de même dont les bonnes œuvres sont visibles avant, et si elles ne le sont pas encore, elles ne demeureront pas longtemps cachées. » *1 Tim. v, 21*. Il n'en est pas autrement des pensées. C'est pourquoi, puisque parmi les pensées les unes m'accusent et les autres m'absolvent, le

possint reprehendi, ex sermonibus suis justificaturi et non condemnabuntur. Si autem nunquam recte locutus est, sed semper protulit prava, ex sermonibus suis condemnabitur, et non justificabitur. Verum quia nos qui non sumus ex omni parte perfecti, neque sic dicimus ut semper justificamur, neque sic a contrario sumus peccatores ut semper condemnemur, et habemus alia verba ex quibus justificamur, et alia ex quibus condemnemur; Deus super stateram suam utraque ponens expendit diligenter, et iudicat in quibus iustus sim, et in quibus sermonibus condemnandus. Quod autem in sermonibus facit, hoc idem facit et in gestis. Necesse est enim ut sint alia facta in quibus justificemur, et alia in quibus condemnemur. Neque enim sic perfectus sum, ut omnia facta habeam in quibus iustus existam, neque sic peccator, ut talem cubile fecerim, que me ex omni parte condemnet. Esse autem et alia facta istiusmodi, et alia istiusmodi, ex hoc manifestum est quod dicitur : « Quorundam hominum peccata manifesta sunt procedentia ad iudicium, quorundam autem et subsequenter. Similiter autem et bona facta manifesta sunt, et que aliter habentur latere non possunt. » *1 Tim. v, 24*. *Æque de*

jugement m'est réservé sur toutes mes actions, sur toutes mes pensées et sur toutes mes paroles, et j'attends dans l'incertitude ce qui doit m'arriver dans ce jugement. Plus la crainte de Dieu m'assure qu'il me sera rendu selon tout ce que j'aurai fait, plus je dois me surveiller avec soin, et plutôt à Dieu que je pusse me garder de tous péchés ! Si je ne le puis, que ce soit au moins des plus grands. Ces considérations sont inspirées par le texte que nous avons cité à propos des prophètes qui prophétisent selon leur cœur et à qui il est dit : « Ecoutez la parole du Seigneur, voici ce que dit Adonai le Seigneur : Malheur à ceux qui prophétisent selon leur cœur, qui marchent à la suite de leur esprit ! » Il y a deux péchés, celui du cœur et celui de l'esprit. Voyons d'abord le cœur et l'esprit en bonne part, afin de pouvoir ensuite déduire ce qui est opposé. L'Apôtre dit : « Je prierai d'esprit, et je prierai avec sentiment. » *1 Corinth. xiv, 15*. Ce sentiment a son siège dans le cœur. « Je chanterai en esprit des cantiques, et je chanterai avec sentiment. » Il y a donc en nous l'esprit et le sentiment. Le saint prie et chante en esprit, et il prie et chante avec sentiment; de même, le faux prophète prophétise selon son cœur, et il marche, non pas à la suite de l'Esprit de Dieu, mais à la suite de son esprit; car il y a un esprit de l'homme qui réside en lui, et plaise à Dieu qu'au lieu de suivre cet esprit, je marche sur les pas de Jésus mon Sei-

intellectibus. Propter quod et inter se invicem cogitationum accensum sive satisfaciendum iudicium me expectat de omnibus que facio, que intelligo, que loquor, et incertus opperor quidnam mihi in illo iudicio sit futurum; quantoque magis timor Dei mihi incutitur ad recipienda cuncta que feci, tanto magis custodire me debeo, utinam quidem ab omnibus peccatis! si autem hoc non possum, saltem queam a maximis. Hæc de eo quod propositum de prophetis, qui prophetaut de corde suo, ad quos dicitur : « Audite sermonem Domini, hæc dicit Adonai, Dominus : Va iis qui prophetaut de corde suo, qui ambulat post spiritum suum! » Duo peccata sunt, unum cordis, aliud spiritus. Primum de meliori parte videamus, ut possimus etiam ea que contraria sunt considerare. Apostolus loquitur : « Oratio spiritu, oratio et sensu. » *1 Cor. xiv, 15*. Qui sensus in corde habet habitaculum. « Psallam spiritu, psallam sensu. » Igitur et spiritus est, et sensus in nobis. Et quo modo sanctus orat spiritu, orat et sensu, psallit spiritu, psallit et sensu; sic iste qui est falsus propheta de corde proprio prophetaut, et ambulat, non post spiritum Dei, sed post spiritum suum. Est quippe quidam spiritus hominis, qui ver-

gneur, éclairé par l'Esprit saint de Dieu. C'est pourquoi les prophètes qui prophétisent d'après leur cœur et suivent, non l'Esprit de Dieu, mais leur propre esprit, ne sauraient voir aucunement ce que les Grecs appellent τὸ καθόλου. Le mot est à double sens : Ou ils ne voient pas ce qui est général, bien qu'ils l'aperçoivent en partie; ou bien, et c'est, je crois, la meilleure interprétation, ils ne voient absolument pas, bien qu'ils se flattent de voir certaines choses par quelque côté. Car il y a en nous des yeux meilleurs que ceux du corps; ces yeux, ou voient Jésus Notre-Seigneur qui les a faits pour le contempler, ou certainement ils sont absolument aveugles. Si je suis pécheur, je ne vois rien, je ne saurais apercevoir la lumière de la vérité : « Je suis, » dit Jésus, « venu en ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles; » *Joan. ix, 39*; si je suis juste, je reçois la grâce de Dieu et il est dit aussi de moi que je suis voyant, nom qui était donné aux Prophètes. « Sortez d'ici, homme de vision, descendez au pays de Juda, où vous demeurerez, où vous prophétiserez; mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser en Béthel; » *Amos. vii, 12, 13*; et ailleurs : « Vision que vit Isaïe, fils d'Amos. » *Isa. i, 1*. Heureux celui à qui le Seigneur a ouvert les yeux pour qu'il contemple les merveilles de la Loi de Dieu, selon cette prière du Prophète :

satur in eo, post quem procul absit ut ego ambulem sed intelligens sanctum Spiritum Dei post Dominum Jesum meum ambulem. Hæc propheta qui prophetaut de corde, et ambulat post spiritum non tam Dei quam suum, omnino quod Græce dicitur τὸ καθόλου non videt, et est ambigua ex sermone sententia. Sive enim ea que sunt generalia, id est, generalia non videt, licet quædam ex parte conspiciant; sive, quod ego melius roor, omnino non videt, licet sibi ex parte quædam videantur videre. Alii quippe in nobis oculi sunt meliores his quos habemus in corpore. Qui oculi autem Jesum Dominum vident, qui eos ad se intendant creavit, aut certe possunt veritatis lumen aspicere : « In iudicium » quippe, ait, « in mandatum istum veni, ut non videatis, et videatis ceci flant; » *Joan. ix, 39*; si autem iustus, accipio gratiam a Deo, et de me quoque dicitur videna. Propheta enim videbantur ante videntes. « Et qui vides, ait, vade, descende in terram Juda, et ibi commorare, et ibi prophetabis. » Et Bethel autem jam non adificias ut prophetas. « *Amos. vii, 12, 13*. Et rursus alibi : « Visio quam vidit Isaïas filius Amos. » *Isa. i, 1*. Beatus cui revelabit Dominus

« Ouvrez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi! » *Psal. cxviii*, 18.

Voyons aussi un autre texte dans lequel les pseudo-prophètes et les précepteurs de mensonge sont repris; et plaise à Dieu que, grâce à mes prières et aux vôtres, je sois exempt de ce reproche! Quel est donc cette correction? « Vos Prophètes, Israël, sont semblables au renard dans le désert. » *Psal. cxviii*, 18. Le renard est un animal méchant et fourbe qu'on n'apprivoise pas, qui reste sauvage. « Dites », ordonne le Sauveur, « dites à ce renard: J'ai encore à chasser des démons et à rendre la santé aux malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai consommé par ma mort. » *Luc. xiii*, 32. Ces renards furent nécessaires à Samson contre les étrangers; il en avait pris trois cents, et leur ayant attaché du feu à la queue, il les lâcha et ruina les récoltes des ennemis. À ces renards, sont semblables les docteurs de mensonge, fourbes et méchants comme eux. Si je suis ainsi, je suis renard, et non pas simplement renard, mais renard dans les lieux déserts, dans les ruines et dans les rochers; car le texte dit tout cela en vue de sens différents. Ces fourbes et ces méchants habitent toujours les déserts et les solitudes; car partout où une âme est la demeure de Dieu et est pleine du Saint-Esprit, elle est impénétrable à la doctrine des hérétiques et leur parole n'en peut briser

oculos ad videnda mirabilia de lege Dei, juxta observationem Prophetæ dicentis: « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal. cxviii*, 18.

Videamus autem et alium sermonem per quem pseudopropheta et falsi magistri corripuntur; a quo, quæso, ut orantibus vobis ego purus inveniar. Que est igitur correptio? « Sicut vulpes in deserto, propheta tui, Israël. » *Ezech. xiii*, 1. Animal vulpes nequam est, versutum, indomabile est, ferum est. « Dicite », ait Salvator, « vulpi isti: Ecce sanationes periculi hodie, et cras, et tertia die consummor. » *Luc. xiii*, 32. Has vulpes necessarias habuit adversum alienigenas Samson, quarum caudis cum igne vincitis (trecentas enim ceperat) in perditionem eas frugum misit hostilium. Istiusmodi sunt falsi magistri, versuti, maligni et bestiiis similes. Si talis sum, vulpes sum; sed non simpliciter vulpes, verum vulpes in desertis, vulpes in parietinis, vulpes in rupibus; hæc enim in diversis sensibus continentur. Versipelles isti et nequam semper in desertis, semper in solitudinibus morantur. Ubicumque enim anima habitat a Deo, et Spiritu sancto plena est, ibi non potest hæreticorum doctrina penetrare, nec valet eorum sermo perrumpere.

les barrières; mais dès qu'il y a dans une âme solitude de Jésus-Christ, désert de la justice, c'est là que se répandent les poisons des doctrines sataniques. Ainsi « vos prophètes, ô Israël, sont semblables au renard dans le désert. Ils ne sont point affermis sur la pierre. » *Ezech. xiii*, 1. Regardez ces maîtres, et vous les verrez faibles, sans stabilité, et ne pouvant dire: « Dieu a affermi mes pieds sur la pierre, et il a dirigé mes pas; » *Psal. xxxix*, 3; et parce qu'ils n'ont aucune forte racine qui les affermis, ils ne sauraient demeurer stables et se plaisent à changer sans cesse leurs pieds de place. C'est là un grand péché, même de ne mouvoir que par ses pieds, selon ce que dit le Psalmiste: « Que le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit! mais pour moi, mes pieds ont failli me manquer. » *Psal. lxxii*, 1, 2. Heureux et trois fois heureux celui qui est paisiblement affermi et à qui il a été donné d'avoir les pieds de l'âme fermes; il est digne de cette parole de Dieu: « Pour vous, demeurez debout près de moi. » *Deut. v*, 34. Mais tels ne sont pas les faux prophètes ni les docteurs de mensonge; ce n'est pas ainsi qu'ils pourraient se tenir fermes sur les pieds de leur âme.

« Et ils rassembloient des troupeaux contre la maison d'Israël, » ceux qu'ils instruisent, ceux qu'ils forment, soit les hérétiques prêchant un dogme impie, soit les précepteurs de

Ubi autem solitudo Christi est, ubi desertum justitiæ, ibi nequissima disciplina venena versantur. Ideo « sicut vulpes, ait, in desertis propheta tui, Israël. Non steterunt in firmamento, » *Ezech. xiii*, 1. Si considerare volueris magistros, videbis eos infirmos, instabiles, et non valentes dicere: « Stantit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos. » *Psal. xxxix*, 3. Et quia non sunt tales ut steterint, robusta radice fundati, idcirco non steterunt in firmamento, sed dilexerunt movere pedes suos. Est autem et hoc grande peccatum, saltem paululum pedes movere, ut David psalmista canit: « Quam bonus Israel Deus rectis corde! Mei vero pene commoti sunt pedes. » *Psal. lxxii*, 1, 2. Beatus ille multumque felix, cui robustissime consistenti firmos animas pedes habere concessum est, qui andræ a Deo dignus est: « Tu vero stas mecum. » *Deut. v*, 34. Verum non tales pseudopropheta, non tales falsi magistri; neque enim sic steterunt in firmamento.

« Et congregabant greges super domum Israël, » quos docent, quos institunt, sive hæretici dogmata impium predicantes, sive falsi magistri decipientes eos quorum aures pruriant, colligunt greges schismatum adversum Ecclesiam Dei, adversum domum Israël. « Non surrexerunt qui dicerent: In die Do-

mensonge trompant les hommes dont ils charment les oreilles; ils rassemblent les troupeaux des schismes contre l'Eglise de Dieu, contre la maison d'Israël. « Ils ne sont pas levés au jour du Seigneur ceux qui disaient de fausses visions. » Ceux-là ne se sont point levés; les autres se lèvent, au contraire, et disent: « Nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême, et nous sommes ressuscités avec lui. » *Rom. vi*, 4. Comme nous avons le gage de l'Esprit saint, que nous recevons pleinement quand viendra ce qui est parfait, nous avons aussi le gage de la résurrection, parce que personne d'entre nous n'est encore ressuscité dans la résurrection parfaite. Ils ne sont donc point ressuscités, c'est-à-dire, ils n'ont pas encore reçu le baptême de la résurrection, les faux prophètes et les maîtres du mensonge, « pour dire au jour du Seigneur qu'ils voient ce qui est faux, » *Ezech. xiii*, 56, et ils ne peuvent point apercevoir la vérité. Celui qui lit l'Écriture et la reçoit autrement qu'elle n'est écrite, voit mensongèrement l'Écriture, tandis que celui qui entend l'Écriture selon le sens de la vérité et l'interprète ainsi, voit la vérité. Les saints ne devinent pas. « Il n'y a pas de devins dans Jacob. » *Num. xxiii*, 24. Ce sont les pécheurs qui exercent la divination, et qui disent: « Voici ce que dit le Seigneur, alors que le Seigneur ne les a pas envoyés. » *Ezech. xiii*, 6. Écoutez comment les hérétiques se vantent d'avoir les traditions des

mini falsas videntes. » Il n'y a pas de devins dans Jacob. » *Num. xxiii*, 24. Ce sont les pécheurs qui exercent la divination, et qui disent: « Voici ce que dit le Seigneur, alors que le Seigneur ne les a pas envoyés. » *Ezech. xiii*, 6. Écoutez comment les hérétiques se vantent d'avoir les traditions des mini falsas videntes. » Il n'y a pas de devins dans Jacob. » *Num. xxiii*, 24. Ce sont les pécheurs qui exercent la divination, et qui disent: « Voici ce que dit le Seigneur, alors que le Seigneur ne les a pas envoyés. » *Ezech. xiii*, 6. Écoutez comment les hérétiques se vantent d'avoir les traditions des

Apôtres; écoutez comment les maîtres de l'erreur affirment que leur doctrine est la doctrine du Seigneur, leur sentiment le sentiment des Prophètes. Ils disent tous: « Voici ce que dit le Seigneur; mais le Seigneur ne les a point envoyés. Et ils persistent à assurer ce qu'ils ont dit une fois. Les visions que vous avez eues ne sont-elles pas vaines? » *Ibid.* 6, 7, 8. Ils veulent essayer de se défendre; mais le Seigneur les accable aussitôt: « Les visions que vous avez eues ne sont-elles pas vaines, et vos prophéties ne sont-elles pas pleines de mensonges, puisque vous dites: Le Seigneur l'a dit, quand je n'ai point parlé? C'est pourquoi dites-leur: Voici ce que dit le Seigneur: Parce que vos discours sont menteurs. » Priez pour nous, afin que nos discours ne soient point menteurs. Bien que certains hommes, par ignorance du jugement, les accusent de fausseté, que le Seigneur ne les accuse point, et tout sera au mieux pour nous. Mais quand même des milliers d'hommes les diraient vrais, s'ils étaient faux au jugement de Dieu, de quoi cette gloire me servirait-elle? Les Marcionites aussi disent que les paroles de leur maître sont vraies, et elle tient le même langage, la puissante secte de Valentin qui accepte toutes ses inventions mensongères. De quoi leur servira qu'un grand nombre, dupes de la perversité hérétique, soient entrés dans leur sentiment pour conspirer contre l'Eglise? Mon seul désir, c'est que le Seigneur

doctrinam, sensum suum congruere sensui prophetarum, et dicunt: « Hæc dicit Dominus, et Dominus non misit eos. Et cooperant suscitare sermonem. Non visionem falsam vidistis? » Et hi enim volunt in defensionem sui quemdam pro se suscitare sermonem; sed arguit eos Dominus, et dicit: « Non visionem falsam vidistis, et divinationes vanas locuti estis, et dixistis: Dicit Dominus, et ego non sum locutus? Propterea dicit: Hæc dicit Dominus: Pro eo quod sermones vestri mendaces sunt. » *Ibid.* 6, 7, 8. Orate pro nobis ut sermones nostri non sint falsi. Licet quidam homines ignorantia judicii eos asserant falsos, Dominus non dicit, et recte nobiscum agit. Si vero mille hominum eos dixerint veros, judicio porro Dei fuerit falsi, quid mihi proderit? Dicunt et Marcionita magistri sui veros esse sermones, dicunt et Valentini robustissimam sectam, qui fabularum ejus commenta suscipiunt. Quæ utilitas, quia plurimi Ecclesie hæretica pravitate decesserunt in eorum conspirare sententiam? Hoc est quod queritur, ut Dominus sermonum in eorum testis assistat, ut ipse comprobet qui dicuntur sanctarum testimonio Scripturarum.

Propter hæc ego ad nos dicit Adonai Dominus:

se porte témoin pour mes discours, c'est qu'il corrobore par le témoignage des saintes Ecritures tout ce que je dis.

C'est pourquoi le Seigneur Adonai nous dit : « J'étendrai ma main contre les prophètes qui voient les mensonges. » *Ezech. xiii, 9.* Ces menaces sont dirigées contre les précepteurs d'erreur et contre ceux qui publient les mensonges. Et quelle est la menace ? « Ils ne seront point traités comme ceux de mon peuple. » *Ibid.* Le Seigneur n'a pas qu'une seule manière de corriger les pécheurs. Le peuple de Dieu est repris d'une façon, et d'une autre celui qui lui est étranger : « Mon fils, ne négliges pas la discipline du Seigneur et ne vous laissez pas d'être repris par lui. Le Seigneur châtie celui qu'il aime et frappe de verges ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » *Prov. iii, 11, 12.* Reprenez-vous, Seigneur, mais que ce soit dans votre justice, et non pas dans votre fureur : telle est la correction de votre peuple. La correction du pécheur étranger est celle que le juste supplie de ne pas lui appliquer : « Seigneur ne me reprétez pas dans votre colère et ne me corrigez pas dans votre fureur. » *Psal. vi, 2.* Or, contre les maîtres d'erreur et les pseudo-prophètes il est dit : « Ils ne participeront pas à la discipline de mon peuple, ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël. »

« Extendam manum meam ad prophetas qui vident mendacia. » *Ezech. xiii, 9.* Hæ comminationes sunt adversum falsos magistros, et eos qui loquuntur mendacia. Videmus autem quid de his comminatur : « In disciplina populi mei non erunt. » *Ibid.* Non uno modo a Domino peccatores corripuntur. Aliter arguitur populus Domini, aliter alienus ab eo : « Fili, ne neglexeris disciplinam Domini, neque fatigeris dum argueris ab eo. Quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit. » *Prov. iii, 11, 12.* Argue nos, Domine, verum in iudicio, et non in furore : ista correctio populi est. Correctio peccatoris et alieni filii est quam justus renuit, dicens : « Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripas me. » *Psal. vi, 2.* De falsis itaque magistris et de pseudopropheta dicitur : « In disciplina populi mei non erunt, neque in Scriptura domus Israël scribebuntur. » *Ezech. xiii, 9.* Sicut et alibi : « Delectantur de libro viventium, et cum justis non scri-

Ezech. xiii, 9. Tout comme ailleurs : « Qu'ils soient effacés du livre des vivants et qu'ils ne soient pas écrits avec les justes. » *Psal. lxxviii, 29.* L'écriture dit ici : « Ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël, ils n'entreront point dans la terre d'Israël. » *Ezech. xiii, 9.* Les hérétiques seront rejetés hors de la terre de répromission, qui est la meilleure de toutes, et où nous prions Dieu de nous admettre, après avoir été écrits auparavant dans le livre des vivants par Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE III.

Sur ce qui est écrit : « Fils de l'homme, affermissez votre face contre les filles de mon peuple qui prophétisent d'après leur cœur, » *Ezech. xiii, 17, jusqu'à* : « J'affermirai ma face contre cet homme, et je l'exterminerai » *Ezech. xiv, 8.*

Nos recherches doivent d'abord porter sur ces mots : « Affermissez votre face. » Ensuite, avec l'aide du Seigneur, nous devons étudier qui sont ces filles du peuple qui prophétisent d'après leur cœur, et agissent de manière à être reprises par la parole de Dieu. Qu'il y a un visage intérieur, un autre visage que celui du corps, c'est ce qui ressort évidemment de plusieurs témoignages de l'Écriture, et entre autres de

hantur ; » *Psal. lxxviii, 29* ; et nunc Scriptura ait : « In scriptura domus Israël non scribebuntur, et in terra Israël non intrabunt. » Extra reprobationem terram heretici morabuntur, que est terra valde bona, et in quam ut introducamur oramus, in libro viventium autem conscripti a Jesu Christo, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA III.

De eo quod scriptum est : *Ezech. xiii* : « Fili hominis, obfirma faciem tuam super filias populi tui que prophetant de corde suo ; » usque : « Obfirma faciem meam super hominem illum, et ponam illum desertum. » *Ezech. xiv, 8.*

Primum de eo quod dicitur : « Obfirma faciem tuam, » requirendum. Deinde si Dominus dederit, investigare debemus filias populi prophetantes de corde suo, et facientes ea, in quibus eas Dei sermo corripit. Et quod sit alia facies (a) præter hanc cor-

(a) Et quod sit alia facies, etc. Calceo Græcæ habent : Πῶλος λέγει Ἀνακαλυμμένην προσώπου τὴν ὄψαν Κυρίου κατοπεριζόμενοι. Οὐκ ὄντι δὲ προσώπῳ αἰσι, το καλοῦσιν, καὶ το καλοπορευοντι τὸ ἐπιθεῖν καὶ τὸ ἐνός. Τὸ δὲ προσώπον εἶναι καλοῦσιν, τὴν δὲ ὄψαν, τὴν ἑξ ὄψεως. Οὐκ ὄντι ἔργον τὴν ἐπιθεῖν ἡμῶν ὄψαν, καὶ τὴν ἐνός. Ἡ ἐξ ὄψεως ἑρασι, ὁ νόσος ἐστ. Ἡ ὄψαν δὲ νοσῶν, ὁ νόσος, ὃν δὲ σαρξὶν, ἡν ἰσχυρὴ δουρῆσαι τὸ λόγῳ. Paulus ait : « Revelata facie gloriam Domini quasi in speculo contemur. » Dux igitur sunt facies : legens et tacta, exterior et interior. Faciem autem, aspectum vocamus, aspectum vero vultus. Exterioriorem vultus aspectum habemus et interiorem. Interior visio, mens est ; facies autem spiritus, mens est, qui obfirmanda est, ut valent ministrare sermoni.

ces paroles de l'Apôtre : « Nous tous n'ayant point de voile et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, nous avançant de gloire en gloire comme par l'illumination de l'Esprit du Seigneur. » Ce visage du corps, tous les hommes nous l'avons sans aucun voile, à moins que nous ne soyons opprimés par les calamités et les angoisses, tandis que le visage dont parle l'Apôtre est chez beaucoup couvert d'un voile et dévoilé chez un petit nombre. Celui qui a la conscience d'une vie sans tache, d'un esprit sain, d'une foi sincère, celui-là seul n'a pas le voile de la confusion, du mensonge et du péché, et c'est à cause de la pureté de sa conscience qu'il contemple la gloire de Dieu sans avoir de voile sur la face. Fasse Dieu que nous n'ayons pas de voile sur ce visage ! Ces courtes explications étaient indispensables pour l'intelligence de ce texte : « Affermissez votre face sur les filles de votre peuple. » Cette face, cette tête de notre cœur, si elle n'est point fixée sur ce qui doit être compris, pour l'annoncer telle qu'elle le voit, on le regarde sans le voir. Il est impossible que qui que ce soit, s'il n'a le visage affermi, errant, ondoyant, emporté de toutes parts au vent de toute doctrine, voit ce qu'il doit voir et comme il le doit voir. Il faut que celui qui veut comprendre ait la face arrêtée sur ce qu'il s'efforce de comprendre ; c'est pour ce motif

potis nostri faciem, licet ex multis manifestum sit, attamen et ex his que Apostolos memorat indicatur : « Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur a gloria in gloriam, quasi a Domini Spiritu. » *II Cor. iii, 18.* Hanc faciem corporalem omnes homines habemus revelatam, nisi forte calamitatibus et angustiis premimur. Vultus autem ille de quo sermo Apostoli est, in multis tectus est, et in paucis revelatus. Qui enim fiduciam habet in vita immaculata, in sensu sano, in fide vera, iste tantummodo non habet confusionis, fraudulentia, peccalique velamen, sed propter puram conscientiam revelata facie gloriam Domini contemplantur. Procul autem abest a nobis ut velatum habeamus hanc faciem ! Hæc panca de facie, ut possumus intelligere quid sit quod sequitur : « Obfirma faciem tuam super filias populi tui. » Ista facies, id est principale cordis nostri, nisi obfirmata fuerit super eo quod intelligendum est, ut quomodo videt sic annuntiet audientibus, illud quod aspiciunt non videtur. Impossibile quippe est ut aliquis sine obfirmatione vultus, vagus, fluctuabundus, circumalatus omni vento doctrinae, videat quod debet, videat ut debet. Oportet ergo volentem intelligere habere faciem in eo quod intelligere nititur obfirmatam ;

que le premier ordre donné à ceux qui vont prophétiser est d'affermir son visage, afin qu'à notre tour nous puissions affermir le nôtre sur l'Évangile, sur la Loi, sur les Prophètes, sur les Apôtres, l'arrêter sur Jésus-Christ, et non sur les choses du siècle. Notre âme étant ballottée au milieu des préoccupations mondaines, toujours brûlée de la fièvre d'avoir, au lieu de fixer nos regards sur ce que Dieu a ordonné, nous les fixons sur ce qui est contraire à ses préceptes. Croyez-vous qu'il y ait quelqu'un d'entre nous qui soit innocent d'avoir arrêté ses yeux sur ce qui est défendu ? Qui est assez vigilant et assez précautionné, pour tourner nuit et jour la face de son cœur vers ce qui est prescrit ?

De même ici, afin de comprendre comment il est dit au Prophète dans ce texte : « Affermissez votre face contre les filles de votre peuple, » pour qu'il voie ce qu'il va dire, nous devons assurer notre intelligence, et reconnaître pleinement, avec les yeux du cœur, ce que ce texte signifie, en sorte que, convaincus par la raison, nous nous éloignons ensuite de la lettre. Au pied de la lettre, il semble que certaines filles qui prophétisaient eussent commis le péché que voici : Elles préparaient des oreillers et, après les avoir cousus, au lieu de les mettre sous la tête, elles les plaçaient sous les coudes de leurs auditeurs, et elles couvraient de certains

et ob hanc semper causam prophetaturus primum jubetur ut faciem suam obfirmet, ut nostram autem et nos possumus obfirmare faciem in Evangelio, in lege, in prophetis, in apostolis, obfirmare eam super Christo, et non super sæculi negotiis. Sed cum in mundialibus curis anima nostra versetur, cum semper ardeat habendi fame, non obfirmamus faciem nostram super ea que imperavit Deus, sed super ea que Dei sunt adversa preceptis. Quis putas in nobis mundus est ab obfirmatione facie super his que interdicta sunt ? Quis in tantum sollicitus et cautus, ut diebus ac noctibus in ea obfirmet cordis sui faciem que jubetur ?

Nunc quoque si intellectui sumus presentem scripturam quomodo propheta dicitur : « Obfirma faciem tuam super filias populi tui, » ut videat ea que diciturus est, debemus obfirmare intelligentiam, plenum in tentatione cordis habere tractatum quod sit hoc quod significatur, ut tandem ratione superati recedamus a littera. Ac secundum communem quidem intellectum videtur quædam filias populi prophetantes hoc quod sequitur admisisse peccatum. Assumones cervicalia concubant, percussas ea non ponebant ea sub capite, sed sub cubito audientium, et velaminibus quibusdam tegebant capita universæ

voiles la tête des personnes de tout âge. Voilà ce qui est reproché comme de grands péchés aux filles du peuple qui prophétisaient. Mais qui pourrait s'arrêter à la lettre et dire que si quelqu'un prépare des oreillers et, après les avoir cousus, les met sous les coudes d'autrui, il est coupable et mérité que Dieu le reprenne ? qui oserait prétendre que celui qui ferait des voiles pour en couvrir la tête des personnes de tout âge, agit en impie ? Ne le voudrions-nous pas, le texte lui-même nous impose la nécessité de nous éloigner de la signification apparente de la lettre, et de rechercher le sens caché et l'esprit qu'elle renferme, afin de découvrir quels péchés elle vise en secret, afin d'éclaircir ce qu'elle a d'obscur et pouvoir nous garder de cette malédiction.

« Sous tous les coudes. » *Ezech. xiii, 18.* Les hommes qui ne s'occupent que des aises du corps, et ne voient même pas en songe les délices spirituelles, dont la parole divine nous recommande la possession : « Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur demande ; » *Psal. xxxiv, 4* ; les hommes qui ne connaissent pas les voluptés des saints, dont il est écrit : « Vous les ferez

etatis. Hæc sunt quæ prophetantibus filiabus populi reputantur quasi magna peccata. Quis autem potest in verbo consistens dicere quia, si quis cervicalia consuat et consuata sub cubito ponat alterius, delinquit et a Deo corripitur ? Quis potest asserere quia, si quis velamina faciat ad legendum caput universæ etatis, impie agit ? Invidis nobis ab ipsa Scriptura necessitas imponitur, ut ab apicibus litteræ recedentes, verbum, et sapiëntiam, et voluntatem ejus requiramus ad aperienda peccata quæ clausa sunt, ad illuminanda quæ caligant, ut possimus a maledictio extranei fieri.

« Omni cubito manuum sive manus. » *Ezech. xii, 18.* Qui in victu (a) corporis occupati sunt, et ne per somnium quidem spirituales videntur delicias, quas non habere vult sermo divinus dicens : « Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui ; » *Psal. xxxv, 4*, qui non noverunt voluptatem beato-

(a) Qui in victu, etc. Hinc locis affinitatem quamdam habet Græcum fragmentum hoc e eentis deproptum : Προσεπαλαιού είναι επί στέφανο χειρός, ὁ τροφῶν; καὶ φιλοθῶν βίος, καταργῶν τὴν ἐργασίαν τῆς δικαιοσύνης. Τούτων δὲ συνέσταται, ὁ μὲν ἐν παρὰ τὰ δρόμια εἶναι δογματικῶντες, λέγοντες: Φάγομεν καὶ πίνομεν: ἄβριον γὰρ ἀποθησαύομεν. Τῶς δὲ τούτους ἀντιλοιδά, ἴσται, μὲν εἶναι ἡμέτερον μακάριον, ἢ μὴ τὴν κατὰ σάρκα ἰσχύον. Ὅπου ἐστὶν ἐπιβολὴ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, κάλυμμα κατὰ τὸ νοῦς, καταστρέφει αὐτὸν εἰς τὴν ἐργασίαν ἁγίαν, ἐν ἧρ κατὰ κεφαλὴν, ὅς ἢ ἐπιδομένη τῶν γεννητικῶν, καὶ διὰ τούτου γινῆ χειρωνακισσα. Ἦς τὴν δόξαν ὁ νόμος κἀπτεῖ: ἐπὶ γὰρ τὸ προσεπαλαιῶν ἀνακαθίστα, τῆς φρενῆς ἕρπαστο. Cervicali sub cubito manuum, est vita luxuriosa ac libidinosa, quæ justitiæ operationem dissolvit. Ivismodi cervicalia consuunt, qui præter res oculis videndas nihil esse delectationis, sicutur: Edamus et bibamus, eras enim mortemur. » His autem qui epinodii sunt, consueque est ut nihil aliud sit humana beatitudo, quam quæ in carnis voluptate consistit: quod est capitis intingumentum, menti imponitur velamen, ad hauriendam ipsam ordinem, deprimum ut habeat super caput, quippe quæ signandi partes accipit, et præterea mulier vocata est: cuius dixerim hoc abscondit. Requiescit ante super cervical, corruptionem apprehendit.

boire au torrent de votre volupté, » *Psal. xxxv, 9*, n'ont d'autre désir, en tant qu'avidés de luxure au lieu d'être épris de Dieu, que de vivre sans cesse au milieu des satisfactions de sens. Je crois donc que l'oreiller préparé pour être mis sous le coude est le symbole des plaisirs charnels. Parce que lorsqu'on s'assied, on se sert, pour le bien-être du corps, de coussinets rehaussés de piqures à l'aiguille qu'on arrange sous les coudes, la parole divine emploie sans doute cette figure et ce raisonnement pour accuser ces maîtres qui, par leurs vains discours et toutes sortes de promesses de bonheur, poussent la foule des auditeurs aux désordres des passions, au vice et à la volupté. Et, en effet, il appartient au Verbo de Dieu et à l'Homme-Dieu d'émettre les enseignements qui peuvent produire le salut de ceux qui l'écourent, et d'exhorter à la continence, à la pratique des bonnes œuvres, à tout ce qui doit être l'occupation d'un homme ami du travail et non des passions, pour qu'il arrive à la possession des promesses de Dieu. Lors donc qu'un homme, pour flatter les goûts du peuple et plaire aux oreilles pleines du bruit de la concupiscence, leur tient des discours qu'ils doivent

rum, de qua scribitur : « Torrente voluptatis tuæ potabis eos, » *Psal. xxxv, 9*, respirant, quasi amatores luxurie et non amatores Dei, semper in corporalibus esse delectis. Signum autem mihi videtur voluptatis carnee, sub cubito manuum cervical assumunt. Quia enim in tempore discumbendi ad beneficia corporalia videmur uti consuetis quibusdam et non pietis sub cubito manuum nostrarum, forsitan sermo divinus per istiusmodi figuram et argumentum eos culpât magistros, qui per vaniloquentiam et heatas quasque repositiones multitudinem audientium libidinâ, vitii, voluptatiquæ permittunt. Debet enim Dei Verbum et Deus homo ea proferre, quæ saluti sunt audienti, quæ filium hortentur ad continentiam, ad conversationem sanctorum actum, ad cometa in quæ homo studiosus laborum et non libidinum debet incurrere, ut possit ea consequi que a Deo sunt reposita. Cum ergo aliquis aptus moribus populi,

accueillir avec faveur, un langage qui n'est pas sans affinité avec l'attrait des plaisirs, un tel maître eoud des oreillers pour mettre sous tous les coudes, et, quand il a commis ce péché, il ne tarde pas à faire également des voiles pour en couvrir la tête des personnes de tout âge. Or, la prudence exige que nous examinions aussi de quelle chose le voile est la figure. Ce n'est pas celui qui a confiance en Dieu et qui est vraiment homme, qui a un voile sur la tête : c'est à visage découvert qu'il prie le Seigneur, à visage découvert qu'il prophétise, montrant par ce signe visible du corps quel est l'état caché de son âme, et que, de même qu'il n'a pas de voile sur la tête de l'homme extérieur, il n'en a pas non plus sur la tête de l'homme intérieur. Au contraire, celui qui porte le voile de la confusion et du péché est semblable à une femme dont la tête est voilée. Ainsi, tout homme qui enseigne ce qui peut flatter les oreilles de l'auditoire et provoquer plutôt le bruit des louanges que celui des gémissements, tout homme dont les adulations caressent nos plaies au lieu d'y porter le fer, tisse des bandeaux pour les yeux de ses dupes ; et sa parole, en déroulant la trame d'une morale corruptrice et en se jouant parmi les fleurs d'une éloquence lascive, étend un voile sur la tête des personnes de tout âge, sur celle des vieillards non moins que sur celle des enfants et des jeunes hommes. Comme l'Antéchrist faux prophète fera des signes et

ut placeat eis quibus aures prurunt, loquitur quæ granter accipiant, loquitur quæ vicina sunt voluptati, talis magister consuit cervicalia sub omni cubito manus. Sequitur hoc peccatum habentem, ut faciat etiam amictus ad velandum caput omnis etatis. Cujus autem rei figura sit etiam velamen, cautius consideremus. Qui fiduciam habet et vere vir est, velamen non habet super caput suum, sed infecto capite orat Dominum, infecto capite prophetat, per signum corporalis rei etiam spiritalem latenter ostendens, ut quomodo non habet velamen super caput carnis sue, ita non habeat velamen super principale cordis sui. Si quis vero confusionis velamen gerit et peccati, iste quasi muliebria velamina habet super caput suum. Itaque cum aliquis docerit ea quæ aures populi mulceant, et strepitum potius laudatorum quam gemituum moveant, si blandus inimicus palpa-verit potius quam secuerit vulnere, talis homo amictus contextit in capite. Cum autem in luxuriosam orationem dicentis sit sermo fuderit, et in lascivum perul-taverit eloquium, contextit velamen super caput omnis etatis, non modo puerorum et juvenum, verum et senum. Quo modo enim faciet signa et portenta ad decipiendos, si fieri potest, etiam electos falsus

des prodiges pour tromper les élus eux-mêmes, s'il le peut, ainsi les maîtres qui attisent les appétits sensuels et s'appliquent à ne prononcer jamais que des paroles propres plutôt à flatter les auditeurs qu'à les corriger de leurs vices, étendent un bandeau devant les yeux, non-seulement des enfants et des jeunes hommes, mais encore, s'ils le peuvent, des vieillards et des pères, s'efforçant de séduire même ceux qui, eu égard au travail de l'âme, sont parvenus à la vieillesse spirituelle de l'âge. La prophétie aurait pu dire : Contre les fils de votre peuple qui se mêlent de prophétiser ; mais comme c'est faire œuvre de femme et n'être pas digne du nom d'homme que de préparer des voiles et d'arranger des coussins sous tous les coudes, le Prophète s'exprime ainsi : « Contre les filles de votre peuple qui prophétisent d'après leur cœur, » et font ce qui suit. C'est qu'elles sont efféminées les âmes et les volontés de ces maîtres toujours en quête de périodes sonores ; c'est qu'en eux, dont les prédications se plient à tous les goûts du public pour captar ses faveurs, il n'y a, à vrai dire, rien de viril, rien de fort, rien de digne de Dieu ; aussi l'Écriture les appelle-t-elle des filles, des courtisères d'oreillers. Et remarquer la propriété de l'expression : le texte ne dit pas « qui tissent ; » il dit « qui couvent des oreillers. » Qui ne sait que la tunique de Notre-Seigneur Jésus-Christ était sans coutures, qu'elle était tissée tout d'une pièce ? Ces

Christus et falsus propheta ; similiter et hi qui ad voluptatem meditata deportant, et ista semper inquirunt quæ delectant potius audientes quam convertunt a vitiiis, faciunt velamina super caput non modo puerorum et juvenum, sed, si fieri potest, senum quoque et patrum, in tantum ut etiam eos decipiant qui juxta laborem animæ in spiritali etate et senio processerunt. Et potuit quidem dicere propheta : Super filios populi tui qui prophetant ; sed quasi omnes qui velamina contextant et cervicalia consuunt sub omni cubito manus, mulieres sint, et nullas inter eos viri nomine dignus habeatur, ait propheta : « In filias populi tui quæ prophetant de corde suo, » et ea faciunt quæ sequuntur. Effeminate quippe sunt eorum magistrorum et animæ et voluntates, qui semper sonantia, semper canora componunt ; et, ut quod verum est dicant, nihil virile, nihil forte, nihil Deo dignum est in his qui juxta gratiam et voluntatem audientium prædicant ; idcirco omnes filias potius quam filios dixit assentes cervicalia. Et observa proprietatem verbi : « assuentes » ait, non contextentes. An ignoras quod tunica Domini tui Jesu nihil in se habeat consutæ, sed ex omni parte contexta sit ? Iste ergo consuunt dicta dicis fraudulenter et cal-

filles, au contraire, cousent habilement les mots aux mots, l'erreur au mensonge, leurs discours sont plus tôt cousus que tissés; elles font des oreillers, non point pour y reposer la tête, mais pour y appuyer le coude, afin que leurs mains, demeurant étrangères à tout travail et à toute œuvre fatigante, ne connaissent que le repos, que l'oisiveté, que les actions qui ont pour but les plaisirs.

L'interprétation que nous venons de donner de ce texte est conforme à son sens véritable, ce qui suit dans la prophétie le montre clairement: «Voici ce que dit Adonaï le Seigneur: Je viens à vos oreillers, sur lesquels vous attirez les âmes pour les perdre.» *Ezech. xiii, 20.* C'est l'explication du sens caché d'abord; on nous dit nettement que ces oreillers, faits à l'aiguille, sont préparés pour la ruine des âmes. Et qui pourrait arrêter les effets de la menace divine, quand Dieu qui la fait déclare que lui-même brisera ces coutures et mettra ces coussins en pièces? Il le dit expressément: Je n'ordonne pas à d'autres de déchirer ces oreillers cousus pour les mettre sous tous les coudes, mais c'est moi-même qui vais les mettre en pièces. C'est l'œuvre de Dieu de condamner toute trame perverse et d'anéantir toute fiction des méchants, pernicieuse pour ceux qui, au lieu de travailler de leurs mains, les laissent s'amollir dans l'oisiveté. «Je les mettrai en pièces, en les arrachant d'entre vos bras,» *Ezech. xiii, 20*, ces oreillers, afin que vous ne puissiez plus désor-

mais les mettre sous vos coudes. «Je délivrerai les âmes que vous renversez.» Quel renversement y a-t-il donc à couder des oreillers et à les mettre sous les coudes? Le sens caché de cette parole, c'est qu'on est la cause d'une grande ruine, en rendant effimé le corps d'un homme. C'est là l'effet des discours des hérétiques, où il n'y a pas une discipline rigide. Voilà pourquoi les disciples de Valentin, et ceux de Basilide pareillement, sont de mœurs dissolues et ne tendent à rien de fort, à rien de viril; ils ont l'impudence d'enseigner la négation du martyre comme précepte; leur doctrine est en opposition complète avec celle des vrais fidèles, prêts à se charger de la croix et à suivre le Sauveur. Voilà les coutures impies contre lesquelles la parole du Fils de Dieu annonce avec menace qu'il les rompra. Faites-moi la grâce, ô Jésus, de mettre en pièces les coussins cousus pour pousser les âmes à la luxure.

Poursuivons. «Et je mettrai en pièces vos voiles.» Il déchirera, dit-il, non-seulement les oreillers, mais encore les voiles, et les déchirera, afin que la tête soit mise à nu et qu'après avoir reçu la foi, l'homme admis dans l'Eglise puisse prier sans cesse sans avoir aucun voile, non-seulement devant la face, mais encore sur la tête. «Je mettrai en pièces vos voiles, et je délivrerai mon peuple de votre main.» Puisque vous subvertissez les âmes au moyen des coussins et des voiles, en les déchirant, je délivrerai mon peuple. C'est par une conversion austère

vertitibus, » animas eorum. Quæ ergo subversio est consuevit cervicalia et subiecit cubitis? Sed ut sermonis sacramentum intelligas, videbis grandem subversionem esse, delicatam hominem juxta corpus efficare. Talia autem sunt verba hereticorum, ubi non est conversatio rigida. Invenies discipulos Valentini moribus dissolutos, ad nihil forte, ad nihil virile tendentes; similiter et sectatores Basilidis. Docent inaper et negare inverecunde quasi præcepto quod de eorum martyrio est. Non id docent quod ostendunt ecclesiastici, parati tollere crucem et sequi Salvatorem. Dirumpit ergo qui hæc comminatur contra Filium Dei, consuetiones nequissimas. Præstam mihi, Christo, ut dirumpam cervicalia in animarum consuta luxuriam.

Sed quid aliud sequitur? «Et velamina dirumpam.» Quæ se dirupturum esse testatur? Non solum cervicalia, verum velamina. Ideo autem dirupturum, ut caput nudum fiat, ut accepta fiducia, et revelata non solum facie, sed etiam capite, constanter vir ecclesiasticus possit orare. «Dirumpam velamina vestra, et liberabo populum meum de manu vestra.» Licet vos subvertatis animas per cervicalia et vela-

et qui éloigne des voluptés que Dieu délivre. «Et ils ne seront plus désormais entre vos mains comme des instruments de ruine,» ces oreillers et ces voiles, puisque vous trompez ceux qui vous écoutent; «et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur.» Si je ne déchirais pas ces oreillers, si je ne mettais pas en pièces ces voiles, vous ne sauriez pas que je suis le Seigneur. Les délices, l'oisiveté et la dissolution ne permettent pas de connaître celui qui dit: «Je suis le Seigneur;» «car vous avez injustement troublé le cœur du juste.» Comme il est prophétisé qu'à la fin du monde on essaiera de tromper les justes eux-mêmes, ainsi arrive-t-il souvent que les hérétiques supplantent les justes, les hommes aimant la volupté, parce qu'elle a les apparences du bonheur et que, par ses attraits et son action agréable sur les sens, elle nous invite à la suivre. Nous fuyons ce qui est amer, bien que salutaire, et, séduits par les voluptés, nous repoussons le travail, ne voulant pas savoir qu'on ne peut aimer à la fois Dieu et les plaisirs. Aussi l'Apôtre dit-il que les pécheurs «aiment la volupté et n'aiment pas Dieu.»

«Je ne repoussais point les pécheurs, de peur de fortifier les mains des impies.» Au lieu de les repousser, je prodiguais tout ce qui pouvait servir à leur édification. Mais ces prophétesses effimées détournent les âmes pour fortifier les mains de l'impie; elles les fortifiaient dans

l'iniquité, pour les empêcher de revenir sincèrement de leur voie mauvaise et d'être rendues à la vie. «C'est pourquoi, vous qui enseignez le mensonge, vous n'aurez plus vos fausses visions à l'avenir.» Je ne permettrai plus que vous réussissiez dans vos efforts et que vous puissiez insinuer vos enseignements; «et vous ne débiteriez plus vos divinations, parce que je délivrerai mon peuple d'entre vos mains.» Nous prions Dieu, nous aussi, de nous délivrer de pareils maîtres, qui, partout où ils se trouvent, parlant pour pousser au culte des plaisirs, divisent l'Eglise, parce qu'ils sont nombreux ceux qui sont plutôt avides de satisfactions charnelles qu'épris de Dieu. «Et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur.» Quand j'aurai mis fin à vos divinations, quand j'aurai fait se taire vos mensonges, alors vous saurez que je suis le Seigneur. Telle est la première prophétie.

Celle qui suit est ainsi conçue: «Quelques-uns des plus anciens d'Israël étant venus me voir, s'assirent devant moi.» *Ezech. xiv, 1.* La parole de Dieu embrasse toutes choses, elle n'omet aucun des rangs établis dans l'Eglise, elle les passe tous en revue, dans le dessein de guérir tous les hommes, et c'est ainsi qu'en cet endroit elle adresse aux prêtres quelques conseils. Ce qui précède a trait aux docteurs; maintenant, méditons ce qui est dit au sujet des prêtres, et passons-nous au crible nous-mêmes, de peur que quelqu'un de nos prêtres

manus iniqui, hoc est ut fortior manus iniquitate fieret, ne omnino auferretur de via sua mala et vivificaretur, id est nullus penitus converteretur a via sua pessima et vivificaretur. «Propterea falsa non videbitis qui docetis falsa.» Jam vos non faciam ultra conatu prospero pergere, ut possitis insinuare quæ dicitis. «Et divinationes non divinabitis amplius; et liberabo populum meum de manu vestra.» Oramus ut et nos liberet Deus de manu talium magistrorum, qui ubicunque fuerint ad voluptates audientium loquentes, sciundant ac dividunt Ecclesiam, quia plures sunt magis amatores voluptatum quam amatores Dei. «Et scietis quia ego Dominus.» Si convertero divinationes vestras, si fecero silere mendacia, tunc scietis quia ego Dominus. Hæc prior propheta.

Sequitur et alia, quæ ita contextitur: «Et venerunt ad me viri seniorum Israel, et sederunt ante faciem meam.» *Ezech. xiv, 1.* Omnia Dei sermo perstringit, et nullam speciem ordium qui in Ecclesia constituti sunt, dimittit intactam, verum universa percurrens omnes sanare desiderat, veluti nunc quodam ad presbyteros loquitur. Ea enim quæ præcesserunt dicta sunt de magistris. Idcirco consideremus et de presbyteris quid dicatur, excultantes nosmetipsos,

manus, ego ista dirumpens liberabo populum meum. Liberat autem populum Deus per conversationem ansteram et a voluptatibus recedentem. «Et ultra non erunt in manibus vestris in subversionem.» In manibus vestris qui decipitis audientes, jam non erunt ista cervicalia. «Et cognoscetis quia ego Dominus.» Si non concessis fuerint cervicalia, si non velamina dirumpo, non cognoscetis quia ego Dominus. Deliciae quippe, et otium, et resolutio non sinunt cognosci eum qui dicit: «Ego sum Dominus. Pro eo quod overtatis cor justis inique.» Quo modo in loco signorum dictum est, quia decipiant etiam electos Dei, sic evenit sæpe ut justos quoque heretici supplantent. Amant enim homines voluptatem, quia, statim ut apparuerit, tranquilla est, et lasciva, et declatans sensum, et provocans nos ad usum sui. Fugimus amara, licet salutaria sint, et nolimus laborare voluptatibus deliniti, nescientes quia impossibile est eundem amatorem esse Dei. Propter quod Apostolus ait de pessimis, quia sint «amatorem voluptatis magis quam amatores Dei.» *II Tim. iii, 4.*

«Et ego non avertēbam ad confortandas manus iniquorum.» Ego non avertēbam, sed omnia quæ erant adificationis dispensabam. Iste vero propheta effeminata anime avertēbant ad confortandas

ne soit semblable à ceux que reprend la prophétie. « Quelques-uns des plus anciens d'Israël vinrent me trouver et s'assirent devant moi. » Alors le Seigneur m'adressa la parole et me dit : « Fils de l'homme. » Soyons attentifs à l'accusation, pour pouvoir reconnaître si elle ne tombe pas sur nous. « Ces hommes n'ont-ils pas en leurs cœurs fait de leurs pensées leurs idoles, et ne tiennent-ils pas devant leurs yeux l'objet qui amènera le châtement de leurs iniquités? Comment donc pourrais-je leur répondre : Heureux ceux qui ont le cœur pur? » *Matth.* v, 8. Ceux qui ont le cœur pur ne changent pas en idoles leurs pensées dans leur cœur, ils les attachent sur la parole de Dieu. Au contraire, ceux qui s'agitent au milieu des soucis du siècle et qui ne se préoccupent que de savoir comment ils passeront la vie présente, ceux-là érigent en idoles leurs pensées dans leurs cœurs, comme fait, par exemple, tout homme qu'on voit ne penser qu'aux choses de ce monde, aux satisfactions corporelles et aux somptuosités de la table : comme il se fatigue à chercher sa nourriture à venir dans les choses dont il manque, qui sont l'objet de ses sollicitudes et après lesquelles il soupire, il a mis lui-même dans son cœur le châtement de ses

ne quis nostrum presbyter talis sit, qualis intra exponitur. « Et venerunt ad me viri seniorum Israel, et sederunt ante faciem meam. Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis. » Videmus accusationem, ut scire possimus utrumque eam in nobis deprehendamus. « Annon viri isti posuerunt cogitationes suas in cordibus suis, et penam iniquitatum suarum posterunt ante faciem suam? Numquid respondens respondebo eis : Beati qui mundo sunt corde? » *Matth.* v, 8. Qui enim mundum habent cor, cogitationes suas non ponunt in cordibus suis, sed magis habent in sermone Dei. Qui autem laborant in saecularibus curis, et nihil aliud requirunt nisi quomodo presentem transigant vitam, hi cogitationes ponunt in cordibus suis, ut puta si videris hominem nihil aliud cogitantem nisi mundi negotia, lucra corporalia et ciborum abundantiam, eis his que indigniter, in quibus sollicitus est, in quibus suspirat, futuram tantum alimoniam cum dolore con-

(a) Qui autem laborant, etc. *Catenæ mss.* : « Όσοι ποινίζονται περί τὰ τοῦ κόσμου πράγματα, τοὺς αἰσθητοὺς προσηλωμένοι, καὶ οὐδὲν μετρωμένοι περὶ τῆς πνευματικῆς ζωῆς, καὶ τῆς κατὰ τὴν νοητικὴν θεωρίας, ἀλλὰ τὰ τοῦ βίου οὕτω τὰ τοιαῦτα διανοητικὰ τίθενται ἐπὶ τῆν καρδίαν αὐτῶν, καὶ οὐκ ἔτι τὸς λόγους τοῦ Θεοῦ. Καὶ οὐ γὰρ οὐδέποτε ἐπιθυμοῦσι τοῦ Ἰσραὴλ. Δύσπερ οἱ τοιοῦτοι τίθενται τὴν κλίμακα τῶν ἀδικιῶν αὐτῶν πρὸ προσώπου αὐτῶν. Καὶ γὰρ ἡμῶς ἴσμεν αἴτιον τῶν πηλοῦστων ἡμῶν ὅς καὶ οὐλοῦν ὁ λόγος. Ἠπορεύεσθε τὸ πρῶτον τοῦ πνεύματος ἡμῶν, καὶ τῆ φλογὶ ἢ ἐξέκαύσαται. Omnes qui excoli velis seculo student, terrenis utique affixi, nec nullatenus curant de vita spiritali, et spiritualium rerum contemplationem, sed ea sollemniter que sunt seculi, hi suas cogitationes ponunt super cor suum, non vero sermones Dei. Nec deest quod ea tenent, presentibus amores Israel. Ideo qui ejusmodi sunt, suorum penam scelorum ante faciem suam ponunt. Etiam ipsi nobis nostrorum auctores ponarum vomus, uti declarat qui ait : Ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam accendistis. » *Isa.* i, 11.

pensées. Ainsi la parole divine, réprimandant certains prêtres, parle en ces termes au Prophète : « Ces hommes, » c'est-à-dire les anciens qui sont là, « ont affermi leurs pensées dans leurs cœurs, et ils tiennent devant leurs yeux l'objet qui causera le châtement de leurs pensées. » Que personne ne croie que les châtements nous sont causés par quelque autre que par nous-mêmes. Dieu ne fait pas les peines, et c'est nous-mêmes qui nous préparons celles qui tombent sur nous. Ici encore je puis m'appuyer sur le témoignage que j'ai cité souvent : « Marchez dans la lumière de votre feu, et dans la flamme que vous avez allumée. » *Isa.* i, 11. Ce feu n'a pas d'autre auteur que vous-mêmes, qui entassez le bois et la paille, les aliments du futur incendie.

La prophétie s'exprime ainsi sur les prêtres — puisse cette menace être loin de nous! — « Ces hommes ont affermi leurs pensées dans leurs cœurs, ils ont affermi devant leurs yeux l'objet du châtement de leurs pensées. Faut-il donc que je réponde à leurs demandes? » Méritent-ils que je leur réponde, aujourd'hui qu'ils sont venus trouver mon Prophète pour apprendre ses paroles? C'est pourquoi parlez-leur en ces termes : Voici ce que dit Adonai le Sei-

quirens, penam cogitationum suarum posuit in corde suo. Arguens igitur quosdam presbyteros istiusmodi, ait ad prophetam sermo divinus : « Viri isti, » id est supradicti presbyteri, « posuerunt cogitationes suas in cordibus suis, et penam iniquitatum suarum posterunt ante faciem suam. » Nemo vestrum existimet cruciatus nobis ab alio quam a nobis irrogari. Deus non facit penas, sed ea que patitur ipsi nobis preparamus. Inaque testimonio que frequenter usi sumus, etiam nunc opportune utamur : « Ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam accendistis. » *Isa.* i, 11. Non est ignis alterius nisi vestri, qui ligna, qui stipulam, qui materiam futuro incendio coacervastis.

Dicit ergo de presbyteris, procal autem absit a nobis : « Viri isti posuerunt cogitationes suas in cordibus suis, et penam iniquitatum suarum posterunt ante faciem suam. Sed respondens respondebo eis? » Numquidnam dignum est istis me respondero, qui venerunt ad te prophetam volentes discere sermones

gnour : Tout homme de la maison d'Israël qui est homme. » Tous les hommes, nous sommes : nés hommes, mais nous ne sommes pas tous des hommes hommes, comme j'en ai bien souvent fait la remarque sur ce qui est écrit dans le Lévitique : « Tout homme qui est homme d'entre les enfants d'Israël ou d'entre les étrangers que nous avons adoptés parmi nous. » Soyez des hommes, vraiment hommes, car tous ne sont pas des hommes hommes. Montrons, d'après les Ecritures, comment certains hommes ne sont pas hommes. « L'homme, tandis qu'il était en honneur, ne l'a point compris; il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison et il leur est devenu semblable. » *Psal.* xlviii, 13. Celui-ci n'est donc pas un homme homme, mais un homme bête. » Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous. » *Matth.* iii, 7. Ceux-ci encore ne sont pas des hommes, mais des hommes serpents. « Ils sont devenus des chevaux qui poursuivent avec fureur les cavales, et chacun d'eux a henné après la femme de son prochain. » *Jerem.* v, 8. Ils ne sont pas, ceux-ci non plus, des hommes hommes; ils sont des hommes chevaux. Puisseons-nous ne jamais mériter qu'il nous soit dit que nous ne sommes pas des hommes hommes, mais toute autre chose, hormis des hommes! Si nous sommes bons et doux, nous obtenons doublement le titre d'homme, en sorte qu'il y a en nous, non pas simplement l'homme, mais l'homme homme. Cherchons à découvrir, s'il se peut, en

meos? Propter hoc loquere ad eos, et dic eis : Hec dicit Adonai Dominus : Homo homo ex domo Israel. Omnes homines nati sumus homines, sed non omnes homines homines sumus, sicut sæpissime notavi, id quod in Levitico scriptum est : Homo homo filiorum Israel, aut advenarum qui appositi sunt in nobis. » Estote homines, homines scilicet; quia non omnes homines, homines sumus. Ostendamus de Scripturis quomodo quidam homines non sint homines. « Homo in honore positus non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, assimilatus est eis. » *Psal.* xlviii, 13. Iste non est homo homo, sed homo jumentum. « Generatio viperarum, qui ostendit vobis fugere ab ira ventura? » *Matth.* iii, 7. Talis non est homo homo, sed serpens homo. « Equi in feminas insanientes faciunt, unusquisque super uxorem proximi sui hinnitabat. » *Jerem.* v, 8; et iste non est homo homo, sed homo equus. Absit igitur a nobis ut tales simus, qui mereretur audire non esse nos homines homines, sed aliud quid præter homines! Si enim boni et mansueti sumus, duplicamus hominis nomen, ut sit nobis non simpliciter homo, sed homo homo. Consi-

quoi l'on mérite doublement le nom d'homme. Quiconque est homme extérieurement, tandis que l'homme intérieur est serpent en lui, n'a pas en lui les deux hommes, mais un seul. Au contraire, si l'homme intérieur a persévéré selon l'image du Créateur, l'homme véritable est né, et, de cette façon, il est homme homme, réunissant l'homme extérieur et l'homme intérieur. Lors donc qu'un homme qui a été appelé à devenir homme a affermi ses pensées dans son cœur et l'objet de son châtement devant ses yeux, et qu'il vient trouver un Prophète : « Je lui répondrai, » dit le Seigneur, « selon les iniquités qu'il cache en son âme. » Cette parole nous enseigne que Dieu a le pouvoir de répondre à chacun en particulier, de ne pas mettre en œuvre des remèdes inopportuns, d'appliquer, au contraire, à chaque maladie, les remèdes qui lui conviennent. Ne perdez pas de vue ceci : Ils sont dix qui vont trouver le médecin, et qui sont atteints de dix espèces différentes d'infirmités. Il ne les traite pas tous de la même manière, mais chacun d'une manière différente, comme un médecin, par exemple, applique à l'un un emplâtre, tandis qu'il traite un autre par la cautérisation, et qu'il adoucit les blessures de tel autre avec un onguent gras, prescrit une potion amère à celui-ci, tandis qu'il ordonne une potion douce à celui-là. C'est ainsi que la parole divine se conforme aux qualités des hommes, et ne répand pas au hasard les baumes sacrés de sa sagesse. De là cette parole de Dieu : « Je lui répondrai selon les iniquités

deta an invenire valeamus, quid sit illud quod nomen hominis duplces. Quando iste homo qui est exterior, homo fuerit, eo qui est interior homo serpente existente, non est in nobis homo homo, sed tantum homo. Quando vero interior homo juxta imaginem perseveraverit Conditoris, tunc nascitur homo, et fit istiusmodi secundum exteriorem et interiorem hominem, bis homo homo. Porro si quis in hoc vocatus ut fiat homo homo, posuerit cogitationes suas in corde suo, et penam suam ante faciem suam, et venerit ad prophetam : « Ego, » inquit Dominus, « respondebo ei in his, quibus delinquit mens ejus. » Doctus non sermo presens quod poterat singulari respondere, nec importuna admoveo medicamina, sed pro qualitate morborum congruus quoque proferre. Animadvertit quod decimus. Ad medicum decem vadent, decem habentes species infirmitatum. Non omnes eodem modo curat, sed alium isto, et alium illo, ut puta sanat emplastro, alii aliud tribuit medicamentum, nonnullis quod cauteriori unguentum imponit, alium amara, alium dulci temperat potione, cujusdam vero vulnera crassiore unguine delinit. Sic et sermo

dont son âme est esclave ; » je le traiterai pour les blemes ou languit son âme, afin qu'il ne détourne pas la maison d'Israël du droit chemin. Quiconque ne se montre pas comme un exemple de bonne vie, quiconque marche dans la voie du mal, par sa perversité, en obliquant vers ce qui est contraire à ses devoirs, fait aussi, en quelque sorte, que le peuple de Dieu s'égare selon les cœurs qui me sont devenus hostiles. Celui qui agit ainsi selon son cœur hostile à Dieu, agit dans ses pensées. C'est pourquoi il leur est répondu, selon les iniquités qui régnaient dans leurs cœurs. « Dites à la maison d'Israël : Voici ce que dit Adonai le Seigneur : Convertissez-vous et détournez vos visages de vos désirs mauvais. » Le Seigneur a promis de leur parler des iniquités dont le joug pèse sur leurs cœurs, et c'est pourquoi il leur dit comme à des pécheurs : « Convertissez-vous, détournez-vous de vos affections mauvaises, détournez-en vos visages. » N'est-ce pas dire : Vos visages sont tournés vers les choses contraires à vos devoirs ; détournez-les et les arrêtez sur les choses qui vous sont utiles. « Car si un homme homme de la maison d'Israël ou d'entre les prosélytes qui sont dans Israël, s'éloigne de moi. » Il peut se faire que l'homme qui s'éloigne de Dieu ou ait été créé homme homme, ou le soit devenu par ses propres mérites, puisqu'il arrive, selon le même Ezéchiel, que le juste lui-même se détourne des œuvres de justice et

Dei pro qualitatibus hominum loquitur, nec passim sapientia sua ingerit sacramenta. At itaque : « Ego respondebo et in quibus delinetur mens ejus, » ut ista videlicet eum in quibus mens ejus delinetur, ut non faciat declinare domum Israel. Quicumque seipsum exemplum non præbet bonæ vitæ, sed versus incedit, iste per suam pravitatem, dum ad hæc que non debet inclinatur, facit quodammodo etiam Dei populum declinare secundum corda eorum que abalienata sunt a me. Et qui hoc facit secundum alienatum cor a Deo, in cogitationibus suis facit. Propter quod responderetur eis in his in quibus delinetur cor eorum, et dicitur : « Die ad domum Israel : Hæc dicit Adonai Dominus : Convertimini, et averte vos a studiis vestris. » Quia pollicitus est locuturum se eis ea in quibus delinetur cor eorum, ideo nunc quasi peccatoribus loquitur dicens : « Convertimini et averte vos a studiis vestris, et averte facies vestras. » Nonne tibi videtur hoc facere ? Facies vestra obfirmata sunt super ea que non debent, convertite eas et obfirmate in hæc que vestro sunt emolumento. « Propter quod homo de domo Israel, et de proselytis qui adveniunt in Israel, quicumque abalienatus fuerit. » Potest fieri, et hominem homi-

tombe dans le péché. Par conséquent, si un tel homme « affirmait ses pensées dans son cœur et devant ses yeux l'objet du châtement de son indignité, et s'il vient trouver un Prophète pour l'interroger sur moi, je lui répondrai, dit le Seigneur, sur l'iniquité même qui le lie, et j'affermirai ma face contre cet homme. » Il est à remarquer comment tout d'abord il promet avec bonté de répondre, et comment, au cas où le questionneur reviendrait sans avoir été guéri par les premières paroles, il ajoute ensuite : « J'affermirai mon visage contre cet homme, et je le rendrai semblable à un désert. » S'il n'obéit pas à mes avis, s'il persévère dans son crime, « je ferai de lui un désert, un exemple d'extermination, et je l'ôterai du milieu de mon peuple. » Ne nous ôtez pas, Dieu tout-puissant, du milieu de votre peuple, conservez-nous au nombre des membres de votre peuple. C'est à bon droit qu'il est rejeté, les actions qu'il a faites méritent qu'il soit ôté du peuple de Dieu, qu'il soit déraciné par Dieu et livré à Satan. Dans la vie présente, il est vrai, celui qui a été chassé des rangs du peuple de Dieu peut y rentrer par la pénitence ; mais celui qui aura été arraché des rangs de ce peuple au sujet duquel il est dit dans une parabole, qu'un homme vint, entra et s'assit à la table des noces sans avoir le vêtement nuptial, lorsque le père de famille lui aura dit : « Ami, comment êtes-vous entré ici sans la robe nuptiale, » *Matth.* xxii, 12, et

nen, sive creatum hominem hominem, seu perfectum sui hominem hominem effectum abalienari contingit, si quidem et justus, secundum eundem Ezéchiel, convertitur aliquando a justitiis suis et peccat. Si ergo istiusmodi homo « posuerit cogitationes suas in corde suo, et ponam iniquitatis sue ante faciem suam, et venerit ad prophetam, ut interroget eum in me ; » ego, inquit Dominus, « respondebo ei in ipso in quo delinetur, et obfirmabo faciem meam in hominem illum. » Considera quomodo in principio sponderit clementer se responsurum ; ac deinde quomodo si rursus venerit, necdum curatus prioribus verbis, « obfirmabo, » dixit, « faciem meam super hominem illum, et ponam illum in desertum. » Si enim non obedierit sermonibus comminationis, sed in delicto perseveraverit, « ponam eum in desertum, et in exterminium, et tollam eum de medio populi mei. » Ne auferas nos, Deus omnipotens, de medio populi tui, verum conserva nos in populo tuo. Juste autem projicitur, qui digna facit abjectiones, ut auferatur a populo Dei, et eradicetur ab eo et tradatur Satanæ. Et in presenti quidem potest qui egrediens de populo Dei, rursus per penitentiam reverti ; si vero eradicatus fuerit illo ex populo de quo in quadam

aura ordonné à ses serviteurs de lui lier les mains et les pieds et de le jeter dans les ténèbres extérieures, il lui sera bien difficile de revenir à son premier état. Mais nous, nous ne serons point arrachés ; nous serons, au contraire, et dans cette vie et dans l'autre, plantés en Notre-Seigneur et nous porterons les fruits les plus abondants en lui, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IV.

Sur ce qui est écrit : « Lorsque la terre aura péché contre moi et entassé prévarications sur prévarications, étendant ma main contre elle, » jusqu'à cet endroit : « Si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent au milieu de ce pays-là, ils délivreront leurs âmes par leur propre justice. » *Ezech.* xiv, 13, 14.

La parole du Seigneur adressée au Prophète au sujet de la terre pécheresse, montre comment, à cause de ses fautes, celle-ci a été affligée de fléaux divers, la famine, les bêtes farouches, la guerre, la mort, et la mort subite, engendrée par la corruption de l'air ou occasionnée par un accident quelconque, et elle dit : « Si j'envoie mes quatre fléaux contre la terre pécheresse, et que ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent en cette terre pécheresse, eux seuls seront sauvés. Dans la première menace,

où il est question de la famine à part des autres peines, l'Écriture passe sous silence les fils et les filles, tandis que, dans le passage où la terre est menacée des bêtes farouches, on lit : « Je jure par moi-même qu'ils n'en délivreront ni leurs fils, ni leurs filles, mais qu'eux seuls seront sauvés ; quant à la terre..... » après une suspension de quelques instants, le texte ajoute : « Elle sera également détruite. » Plus loin, dans la menace du glaive, nous lisons : « Ils ne délivreront ni leurs fils, ni leurs filles ; » et, enfin, dans la menace de la peste : « Leurs fils, ni leurs filles ne seront laissés, mais Noé, Daniel et Job délivreront seuls leurs âmes. » C'est donc une grande tâche qui m'incombe dans l'explication de ce texte, elle demande le plus grand soin, et je prie les auditeurs d'y attacher les yeux de leur esprit comme lorsqu'on assiste à quelque grand spectacle, de peur que le relâchement de l'attention ne laisse le sens dans l'obscurité. L'Écriture, en cet endroit, ne dit pas : Si les habitants d'une ville ou de quelque lieu ont péché ; elle dit : Si une terre a péché. Je n'ignore pas qu'en entendant ces mots : Lorsqu'une terre aura péché, les esprits simples seront aussitôt entraînés vers le sens moins élevé, à savoir que cette terre est nommée à la place de ceux qui y demeurent ; mais la suite du texte renverse aussitôt cette explication. Lorsqu'une terre a péché, qu'elle est tombée au fond de l'abîme

parabola dicitur, venisse, et recubuisse, et introisse quemdam qui non habet vestimentum nuptiale, dicente ad eum paterfamilias : « Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem ? » *Matth.* xxii, 12 ? atque ita præcipiente ministris, ut vincientes eum manibus et pedibus mitterent in tenebras exteriores ; difficillime in locum pristinum revertetur. Sed nos non eradicabimur, verum et in presenti et in futuro sæculo in Domino nostro plantabimur, et in eo fructus uberrimos afferemus, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMÉLIE IV.

De eo quod scriptum est : « Terra cum peccaverit mihi ut prævaricetur prævaricans, extendens manum suam super eam ; » *Ezech.* xiv, 13 ; usque ad id quod dicitur : « Et si fuerint tres viri in medio ejus, Noé, Daniel et Job, et ipsi justitia sua liberabunt animas suas. » *Ibid.* 14.

Sermo Domini qui factus est ad prophetam, de peccatrice terra loquitur, quomodo propter delicta sua variis sit excruciatæ supplicis, fame, bestiis maris, gladio, morte, morte autem repentina, qua aut ex corrupti aeris vilitate sit creata, aut ex quocunque acciderit eventus, et dicitur : « Quod si etiam quatuor

ulliones meas misero in terram peccatricem, fuerint autem isti tres viri, Noé, Daniel et Job in terra peccatrice, ipsi soli salvi erunt. » In comminatione prima in qua posam famis a penis ceteris aperuit, filiorum et filiarum nomina tacuit. In eo vero sermone in quo bestias malas minatus est terra, ait : « Si filii et filie eorum salvi fient, sed ipsi soli salvabuntur, terra autem... » et cum paululum reticisset adiecit : « Et erit in introitu. » Rursus in comminatione gladii : « Non liberabunt, » ait, « filias aut filias ; » et in morte similiter est locutus : « Non derelinquentur filii aut filie eorum, sed ipsi soli Noé, et Daniel, et Job liberabunt animas suas. » Ingens igitur nobis cura expositionis incumbit, et ob id diligenter debemus attendere, et obsecramus auditors ut quasi ad aliquod grande spectaculum confluentes faciem mentis intendant, ne obscuritas relaxatis sensibus elabatur. Non dixit in presenti : Si peccaverint civitatis aut loci alicujus agricole ; sed : Si terra peccaverit. Et scio quia simplicior quisque, cum audierit si terra peccaverit, statim ad proclivem feratur intelligentiam, ut terram dicat nominatam pro his qui morantur in terra ; verum sequentia Scripturæ istam statim eximent expositionem. Cum enim peccaverit terra, et in sua peccata corruerit, extenditur manus non super